

# • ESPRIT •

Comprendre le monde qui vient



## L'hostilité djihadiste

**Démocratie,  
terrorisme,  
adolescence**

Bertrand  
Mazabraud

**Constitution  
d'un groupe  
djihadiste  
français**

Bartolomeo Conti

**Aux sources  
de la  
radicalisation**

Mohamed-Ali  
Adraoui

**Qu'est-ce  
qu'un dispositif  
de terreur ?**

Jacob Rogozinski

ET AUSSI...

Mai 68 en France et en Pologne – Le techno-populisme de 5 étoiles  
Critique de l'Université – Pour une citoyenneté européenne  
Le messianisme inquiet de Daniel Bensaïd  
Autoportraits du cinéaste en jeune homme

Octobre 2018

N°448

# · ESPRIT ·

Comprendre le monde qui vient

212, rue Saint-Martin, 75003 Paris

[www.esprit.presse.fr](http://www.esprit.presse.fr)

**Rédaction** : 01 48 04 92 90 - [redaction@esprit.presse.fr](mailto:redaction@esprit.presse.fr)

**Ventes et abonnements** : 03 80 48 95 45 - [abonnement@esprit.presse.fr](mailto:abonnement@esprit.presse.fr)

Fondée en 1932 par Emmanuel Mounier

**Directeurs de la rédaction** Antoine Garapon, Jean-Louis Schlegel

**Rédactrice en chef** Anne-Lorraine Bujon

**Secrétaire de rédaction** Jonathan Chalièr

**Responsable de la communication** Edouard Chignardet

**Conseil de rédaction** Hamit Bozarslan, Carole Desbarats, Anne Dujin,  
Michaël Fœssel, Emmanuel Laurentin, Camille Riquier, Lucile Schmid

## Comité de rédaction

Olivier Abel, Vincent Amiel, Bruno Aubert, Alice Béja, Françoise Benhamou,

Abdenour Bidar, Dominique Bourg, Fabienne Brugère, Ève Charrin,

Christian Chavagneux, Guy Coq, François Crémieux, Jacques Darras,

Gil Delannoi, Jean-Philippe Domecq, Élise Domenach, Jacques Donzelot,

Jean-Pierre Dupuy, Alain Ehrenberg, Jean-Claude Eslin, Thierry Fabre,

Jean-Marc Ferry, Jérôme Giudicelli, Nicole Gnesotto, Dick Howard,

Anousheh Karvar, Hugues Lagrange, Guillaume le Blanc, Erwan Lecœur,

Joseph Maïla, Bernard Manin, Michel Marian, Marie Mendras,

Patrick Mignon, Jean-Claude Monod,

Véronique Nahoum-Grappe, Thierry Paquot, Bernard Perret,

Jean-Pierre Peyroulou, Jean-Luc Pouthier, Richard Robert, Joël Roman,

Olivier Roy, Jacques Sédat, Jean-Loup Thébaud,

Irène Théry, Justin Vaïsse, Georges Vigarello, Catherine de Wenden, Frédéric Worms

**Directeur de la publication** Olivier Mongin

# À plusieurs voix

**La loi Pacte et l'objet  
social de l'entreprise**  
*François Meunier*  
p. 10

**Politique culturelle,  
le creux de la vague**  
*Françoise Benhamou*  
p. 15

**L'académisme  
de la provocation**  
*Jean-Philippe Domecq*  
p. 18

**Podemos après  
la Catalogne**  
*Hedwig Marzolf*  
p. 20

**En Suède, nouvel  
avertissement  
pour l'Europe**  
*Wojtek Kalinowski*  
p. 25

**Pour une véritable  
citoyenneté européenne**  
*Philippe Cayla*  
*et Noël Chahid-Nourai*  
p. 28

## L'hostilité djihadiste

### Introduction

*Antoine Garapon*  
p. 36

**Démocratie, adolescence  
et djihadisme**  
*Bertrand Mazabraud*  
p. 42

**Constitution d'un groupe  
djihadiste français**  
*Bartolomeo Conti*  
p. 59

**Aux sources  
de la radicalisation**  
*Mohamed-Ali Adraoui*  
p. 75

**Qu'est-ce qu'un dispositif  
de terreur ?**  
*Entretien avec*  
*Jacob Rogozinski*  
p. 85

## Varia

Que reste-t-il de la  
politique après Mai 68 ?  
*Entretien*  
avec Jean-Loup Thébaud  
p. 100

Les trois ruptures  
de Mars 68 en Pologne  
*Jean-Yves Potel*  
p. 109

La philosophie politique  
du Mouvement 5 étoiles  
*Raffaele Alberto Ventura*  
p. 115

L'Université, entre  
connaissance et intérêt ?  
*Éloïse Adde*  
p. 127

## Cultures

*Poésie* / Antoine Émaz.  
Le douloureux courage  
de vivre  
*Jacques Darras*  
p. 142

*Cinéma* / La foi  
du puisatier  
*Élise Domenach*  
p. 146

*Cinéma* / Revoir  
Tarkovski  
*Louis Andrieu*  
p. 150

*Exposition* / Picasso.  
Chefs-d'œuvre !  
*Hélène Mugnier*  
p. 153

*Livres*  
p. 155

*Brèves* / *En écho*  
p. 178

*Auteurs*  
p. 189

# L'Université, entre connaissance et intérêt ?

Pour un dialogue critique

*Éloïse Adde*

L'Université est en crise. Une crise qui se lit comme un symptôme parmi d'autres d'un essoufflement économique structurel. En réalité, cette situation est le produit d'un choix de société. La rhétorique qui brandit le spectre de la crise financière pour justifier les réductions budgétaires, les suppressions de postes ainsi que la dévalorisation des inutiles et peu rentables sciences humaines et sociales est bien plutôt la conséquence d'un changement de paradigme opéré en amont. Toutefois, si ces choix réalisés à une échelle plus globale sont indéniablement à l'origine des transformations subies par le monde universitaire, notre propos n'est pas de relayer la vision dichotomique qui oppose trop souvent l'Université au reste de la société, rejetant toute la faute sur cette dernière. L'Université est partie prenante de la société. Aussi notre intention est-elle de démêler le discours victimaire dominant et de montrer comment ses acteurs participent de la situation dans laquelle elle se trouve aujourd'hui. Au lieu d'entretenir l'illusion d'un monde académique détaché du contexte social et politique et tout entier dévoué à la science, il nous semble essentiel de prendre la juste mesure des interactions entre Université et société, et des effets de cette imbrication sur la production de nos savoirs et connaissances pour éclairer de manière pertinente les problèmes qui se posent actuellement.

## **Face à l'évolution néo-libérale, entre résignation et victimisation**

Au cours du xx<sup>e</sup> siècle, les représentations et les catégories de l'économie, de l'entreprise transnationale, ainsi que les valeurs et les injonctions qui s'y rattachent se sont progressivement imposées à l'ensemble de la société, au détriment de celles de l'État-nation qui dominaient le siècle précédent. Cela ne signifie pas que l'État a disparu, mais qu'il a troqué sa mission sociale initiale pour le diktat de la rentabilité et du marché, tout cela se produisant sous le masque de la légitimité et de la nécessité dans le contexte d'une insécurité économique savamment instrumentalisée<sup>1</sup>. Ce changement de cap est allé de pair avec une perte sensible de l'« utilité idéologique » de la science au sein de la société, ce que reflète de manière très concrète la baisse toujours plus drastique des dotations budgétaires pour l'enseignement et la recherche. À l'intérieur du champ académique, cela a entraîné une invasion de l'esprit néolibéral aux conséquences multiples. Les acteurs de l'Université ont majoritairement réagi par l'adoption, *volens nolens*, du nouvel ethos, qu'ils y adhèrent avec circonspection en espérant limiter les dégâts à leur humble niveau ou avec cynisme, pour accélérer leur carrière.

Cela a des répercussions profondes sur la hiérarchie et la structuration des disciplines. Dans la lutte des classements et des taxinomies, les sciences humaines et sociales ont du mal à relever le défi de l'utilité et de la rentabilité, ce qui affecte jusqu'à leurs processus de recherche. La course aux projets qui occupe plus que la réalisation des projets eux-mêmes, celle aux publications et aux colloques dont le nombre surpasse parfois la qualité, la réduction du temps de rédaction de la thèse de doctorat, l'extrême spécialisation et la fermeture des questions de recherche, la nécessité de faire le lien avec des applications immédiates, sont autant d'effets de l'invasion du mode entrepreneurial d'organisation qui s'est finalement imposé. Désormais, le monde de la recherche ne laisse plus de place à l'hésitation, à l'errance, à la maturation, au doute, à la « sérendipité », attitudes qui sont pourtant le principe des plus grandes découvertes et avancées, toutes disciplines confondues.

1 - Loïc Wacquant, *Punir les pauvres. Le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale*, Marseille, Agone, 2004 ; Pierre Dardot, Christian Laval, *La Nouvelle Raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, Paris, La Découverte, 2010.

Bien connue et documentée<sup>2</sup>, cette évolution est dénoncée comme étant en contradiction avec l'idéal de désintéressement qui serait au fondement de l'Université. Les prises de position dominantes dans l'espace public sont nombreuses à relayer une lecture victimaire et manichéenne opposant une société néolibérale néfaste et toute-puissante à une Université désintéressée, contrainte à sacrifier sa vocation et son identité originelles dans le seul but de survivre. En réalité, les universitaires sont beaucoup plus ambigus – et parfois à juste titre – à l'égard de ces pressions qu'ils dénoncent<sup>3</sup>. Au fond, plus d'un se plaît à croire que l'impératif de publier et d'être innovant constitue un facteur efficace de « stimulation » et de hiérarchisation ; que les évaluations internationales et la compétition à l'échelle planétaire constituent une bonne manière de partir en guerre contre un localisme et des clanismes effectivement délétères. Sur le plan psychologique, le « capitalisme du savoir » sait par ailleurs habilement flatter appétits narcissiques et soif de reconnaissance. Doté d'une charge symbolique efficace par la communication de chiffres et le recours à la mesurabilité, le « tout-évaluatif » conforte paradoxalement les inégalités traditionnelles et la croyance en une organisation juste et légitime du monde académique qui est nécessaire à sa reproduction. L'expérience le montre bien : ceux qui ont accumulé le plus de capital scientifique ne sont pas nécessairement récompensés et, inversement, nombreux sont les cas avérés d'incompétence et de faible productivité qui n'ont pas entravé les carrières. Mais l'extrême compétitivité produite par le nombre ridiculement infime de postes, qui rend vaine l'accumulation de « post-doc » et de publications de haut niveau, renforce la croyance en un système méritocratique qui récompenserait les plus brillants, redorant de manière indirecte le blason de ceux qui se trouvent aux positions dominantes.

Ce « tout petit monde » est dès lors condamné à l'inertie. Ceux qui sont avantagés du fait de leur position élevée dans le champ académique sont généralement les plus réticents à voir les règles du jeu démasquées. À l'inverse, ceux qui souffrent le plus directement de cette situation

2 - Roger Brown, Helen Carasso, *Everything for Sale? The Marketisation of UK Higher Education*, Londres, Routledge, 2013 ; Andrew McGettigan, *The Great University Gamble: Money, Markets and the Future of Higher Education*, Londres, Pluto Press, 2013.

3 - Yves Dupont, *L'Université en miettes. Servitude volontaire, lutte des places et sorcellerie*, Montreuil, L'Échappée, 2014.

occupent aussi les positions les plus précaires et sont donc le moins disposés à entreprendre quelque acte de résistance. Lancés dans la course à l'accumulation de capital scientifique et symbolique nécessaire au lancement de leur carrière, ils n'ont pas le temps d'opérer le décentrement nécessaire à la critique. Ils subissent de surcroît une insidieuse pression psychologique qui les amène à assimiler, avant même de les formuler, leurs potentiels reproches à l'expression de leur frustration et de leur envie à l'égard des élus du système, finissant par en éprouver de la honte et s'autocensurer. D'ailleurs, il est aisé d'imaginer qu'une fois parvenus à la position convoitée au terme d'un long parcours qui s'apparente à une véritable initiation, ils n'aient même plus ni la force ni le désir de faire tonner leur voix discordante.

## Intérêt du désintéressement ?

Maintenant que la société n'est plus si favorable à l'Université, ses acteurs lisent la crise qui l'affecte en termes de perte d'autonomie, d'ingérence et de contamination des valeurs entrepreneuriales. En réalité, la situation est plus complexe et nous assistons davantage à une série de réajustements qui sont autant de réponses au changement de la place de l'Université dans la société.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, scientisme et positivisme avaient durablement enraciné le monopole de la science, de l'exigence d'utilité et de progrès, comme valeurs phares de la société. Le positivisme nie la position privilégiée du sujet connaissant, son regard réflexif, et résume naïvement la connaissance à la description et à l'explication de la réalité, une réalité limitée aux faits tels qu'ils sont observés par l'expérience, dissimulant la problématique de la constitution du monde qui rend possible l'activité scientifique. En réalité, le positivisme correspond à une « *attitude objectiviste* » qui procède d'une scotomisation des moments de subjectivité, eux-mêmes producteurs de l'objectivité dont cette attitude se réclame<sup>4</sup>. L'objectivité de l'expérience est en effet de l'ordre de l'intersubjectivité, dans la mesure où elle procède, d'une part, de l'intersubjectivité empirique du constat de l'observation, d'autre part, de l'intersubjectivité

4- Jürgen Habermas, *Connaissance et intérêt*, Paris, Gallimard, 1976 [*Erkenntnis und Interesse*, 1968], p. 101-104.



transcendantale ou logico-linguistique de sa formulation<sup>5</sup>. Mais, de même que l'imbrication serrée qui lie connaissance et intérêt n'a pas intérêt à être dévoilée, cette volonté farouche de ne rien céder quant à la prétention à l'objectivité a des implications idéologiques bien plus profondes et d'autant plus inconscientes.

---

**La société ne voit plus d'intérêt  
dans l'objectivité scientifique  
et c'est pour cela que l'Université  
est en crise.**

---

Le rêve humboldtien conjuguant « excellence » et liberté académiques qui hante encore les prises de position sur le sort de l'Université et de la recherche masquait une autre réalité : le pacte qui avait été passé entre la science et une bourgeoisie passée aux commandes des États européens dans le sillage de la Révolution française. Il ne s'agit pas de souscrire ici à l'image répandue, quoique erronée, d'une révolution bourgeoise forgée par l'historiographie marxiste et de nier le rôle du prolétariat dans les épisodes de révoltes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, mais de relever les effets de l'accès au pouvoir des nouvelles élites et de mettre au jour les stratégies de stabilisation, de conservation et de reproduction qu'elles ont élaborées. Le vernis scientifique rattaché aux notions d'objectivité et de vérité devait fournir une nouvelle source de légitimité au nouveau projet social, par opposition à une propagande et à un obscurantisme associés à l'Ancien Régime. L'idéologie de la vérité n'était pas une invention nouvelle, trouvant ses racines au XI<sup>e</sup> siècle, dans la réforme grégorienne et le projet d'accroître le pouvoir de l'institution ecclésiastique<sup>6</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, même si les enjeux profonds demeuraient les mêmes, la vérité délaissa les attributs de la révélation pour ceux de la démonstration. Reposant désormais sur des critères précis et scientifiques, la vérité n'était plus l'apanage des prélats mais le produit d'une pratique scientifique présentée comme étant accessible à tous, scellant durablement les destinées de

5 - Karl Popper, *Die beiden Grundprobleme der Erkenntnistheorie* [1930-1933], Tübingen, Mohr, 1979 ; *Logik der Forschung. Zur Erkenntnistheorie der modernen Naturwissenschaft*, Vienne, Springer, 1935 ; *Vermutungen und Widerlegungen* [1963], Tübingen, Mohr, 1994.

6 - Jean-Philippe Genet (sous la dir. de), *La Vérité. Vérité et crédibilité : construire la vérité dans le système de communication de l'Occident (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2015, p. 10-12.

cette prétendue objectivité et de l'idée démocratique. Mais la « *construction sociale* » productrice de la vérité<sup>7</sup> et l'intérêt fondateur à l'origine de ce nouveau programme ont été parfaitement refoulés, et c'est justement ce qui continue de garantir l'efficacité des valeurs qui s'y rattachent aujourd'hui.

Ce à quoi nous assistons à présent est donc dans la juste logique des choses. Entre la prédilection pour les formes de validation statistiques au détriment des travaux qualitatifs et le rejet pur et dur de l'activité scientifique comme attribut des élites dans la mouvance populiste, la société ne voit plus d'intérêt dans l'objectivité scientifique et c'est pour cela que l'Université est en crise. Les enjeux sont les mêmes qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont juste les valeurs et les critères de légitimation qui ont changé, de nouveaux objets de prédilection qui ont été investis. La croyance persistante en la perte d'une prétendue autonomie initiale est bien plutôt le symptôme du refoulement, évoqué plus haut, de l'intérêt qui préside à l'origine des sciences. C'est parce qu'elles sont privées de la position privilégiée qui était la leur que les élites académiques sont aujourd'hui si enclines à se montrer critiques, révélant que, dans ce sursaut nostalgique, elles servent d'abord leur propre intérêt.

### ***Vie académique et moralisation***

Cette focalisation sur la perte d'autonomie et de liberté est réalisée au détriment d'un examen plus approfondi des vrais problèmes. Elle permet d'en situer la cause à l'extérieur et sert à créer une sorte de conscience fédératrice qui alimente la conviction que les acteurs du monde académique partagent un destin commun. D'une manière générale, la recherche se berce de l'illusion de l'indifférenciation des rôles, tous étant prétendument unis derrière les idéaux de méritocratie, de dévouement à la science et de « bien » de l'Université. Un bien à économie variable selon la position occupée en son sein. Selon le statut, l'ancienneté, le moment d'entrée sur le « marché », les réalités sociales sont pourtant fortement disparates, du doctorant sans financement au professeur d'université, en passant par le post-doc en contrat à durée déterminée. Mais

7 - Steven Shapin, *A Social History of Truth. Civility and Science in Seventeenth-Century England*, Chicago, The University of Chicago Press, 1994.

cette réalité économique et sociale est généralement gommée par la mise en scène qui caractérise la vie scientifique et les rassemblements qui la rythment. La seule différenciation qui a droit de cité est celle des positions académiques, vidées de leur contenu social – lui-même tabouisé – et exprimées exclusivement en termes de vertus telles que l'ancienneté, la respectabilité et la compétence scientifique<sup>8</sup>. Or ces idéaux surannés et emprunts de morale qui nient les déterminations sociales font écho aux jugements de valeurs de la société néolibérale : la mise en avant de la responsabilité individuelle (méritocratie, excellence) passe sous silence les responsabilités collectives (problèmes structurels, résignation et complaisance avec le système)<sup>9</sup> et légitime les avantages accumulés par ceux qui dominent le champ académique (sécurité de l'emploi, prestige, utilisation d'une « main-d'œuvre » plus docile<sup>10</sup> que celle des usines car convaincue d'œuvrer pour la bonne cause).

Étrangement, le moment 68 semble avoir cristallisé cette situation. On associe le mouvement à la crise de légitimité des intellectuels qu'il a effectivement révélée et exacerbée *via* la démocratisation et la démultiplication de la prise de parole, obligeant les acteurs des milieux universitaires et intellectuels à une restructuration de leurs positionnements et engagements. Contesté du fait de l'« indignité de parler au nom des autres<sup>11</sup> » (Deleuze), l'intellectuel global a cédé la place à l'« intellectuel spécifique<sup>12</sup> » (Foucault), plus modeste, intervenant sur des sujets plus restreints et moins politiques. Mais derrière une perte de terrain apparente sur la scène publique, cette distanciation par rapport aux grands enjeux de la société a eu pour effet de réhabiliter la légitimité de la compétence professionnelle de l'intellectuel. Triomphait un intellectuel expert en son domaine, rassurant et respectable, prétendument neutre et détaché, voire totalement désengagé<sup>13</sup>. Paradoxalement, cette perspective moralisatrice eut pour

8 - Steven Shapin, *The Scientific Life. A moral history of a late modern vocation*, Chicago, The University of Chicago Press, 2008.

9 - Émilie Hache, « La responsabilité, une technique de gouvernementalité néolibérale ? », *Raisons politiques*, n° 28, 2007/4, p. 49-65.

10 - P.É.C.R.E.S., *Recherche précarisée, recherche atomisée. Production et transmission des savoirs à l'heure de la précarisation*, Paris, Raisons d'agir, 2011, p. 10.

11 - Entretien de Michel Foucault avec Gilles Deleuze, « Les intellectuels et le pouvoir », *L'Arc*, n° 49, 1972, p. 3-10.

12 - Michel Foucault, *Dits et écrits II, 1976-1988*, Paris, Gallimard, 2001.

13 - Bernard Brillant, « Intellectuels : les ombres changeantes de Mai 68 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 98, 2008/2, p. 89-99.

effet de donner plus de poids, en les légitimant, à l'exigence d'autonomie et au regard de surplomb des acteurs du monde académique, entravant une lecture réfléchie et consciente des problèmes actuels et la mise en question sans fard du rôle et du sens de l'Université dans la société d'aujourd'hui.

### ***En finir avec l'inconscient académique ?***

Caractérisée par un ample succès qui affecte toutes les disciplines, la sociologie de Bourdieu est représentative (ou plutôt symptomatique) de ces intrications complexes. D'un côté, elle se fait réellement critique en démasquant l'*illusio* et les tractations inhérentes aux différents champs qui sournoisement jettent un voile sur la saisie des mécanismes de reproduction. Bourdieu a ainsi largement contribué à démystifier l'institution académique, la naturalisation des mécanismes de reproduction en son sein et la prétendue objectivité du travail de ses acteurs dans l'analyse de leurs objets de recherche<sup>14</sup>. Pourtant, par-delà ses engagements indéniablement courageux et progressistes sur le terrain<sup>15</sup>, sa théorie s'avère finalement stérile en matière de proposition d'un changement social. Il ne s'agit pas pour nous de rallier une certaine réception faisant de Bourdieu le sociologue du déterminisme social par excellence, et encore moins de succomber à la peur du « *danger sociologique*<sup>16</sup> ». Nous pensons au contraire que l'analyse de la reproduction peut servir de base à une proposition de transformation. Or ce n'est pas dans ses visées que la théorie de Bourdieu est décevante mais dans l'approche méthodologique qu'elle s'assigne. Confinée à la logique des champs sociaux, ces « terrains de jeu » au sein desquels les différents acteurs qui les composent interagissent en fonction des rapports de forces et des logiques qui les

14 - Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit, 1964 ; Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980 ; *Homo Academicus*, Paris, Éditions de Minuit, 1984 ; *La Noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Éditions de Minuit, 1989.

15 - Pierre Bourdieu, *Interventions, 1961-2001. Science sociale et action politique*, textes choisis par Frank Poupeau et Thierry Discepolo, Marseille, Agone, 2002 : p. 16-42 contre la guerre d'Algérie, p. 278-280 contre les bombardements de la Serbie, p. 325-342 en faveur du mouvement de grève de 1995.

16 - Voir le débat récemment engendré par la publication de Gérald Bronner, Étienne Géhin, *Le Danger sociologique*, Paris, Presses universitaires de France, 2017.

définissent, elle tend à s'immobiliser en refusant de penser les phénomènes qui transcendent les champs (révolution, démocratisation, montée de l'autoritarisme) et en éludant les processus concrets de la domination et de l'exploitation.

Ce manque d'emprise sur les phénomènes globaux n'est pas seulement une question de sélection et de définition des objets de recherche. Il procède tout autant d'une exigence épistémologique fondamentale qui façonne et détermine la posture du sociologue analysant le donné social. Selon Bourdieu, pour jouer le jeu du champ, il faut en suivre docilement les règles. Dès que l'on questionne les règles, on ne peut plus en jouer le jeu<sup>17</sup>. Ce constat est particulièrement problématique dans le contexte du champ scientifique : la constitution d'une pratique scientifique comme objet d'analyse requiert un arrêt dans cette même pratique et coupe donc court à l'analyse avant même qu'elle ait pu être formulée. Inversement, la pratique scientifique comme expérience vécue nécessite une pause dans la réflexion. Les deux postures de la participation au jeu et de la réflexion sont parfaitement incompatibles. Ne pouvant pas être prises comme objets d'étude, l'Université et l'activité scientifique des chercheurs demeurent hors d'atteinte des entreprises de démystification conduites partout ailleurs.

---

**C'est l'existence d'un intérêt initial  
qui fonde la raison  
et la production de connaissance  
et de savoir.**

---

L'ambition de Bourdieu n'est cependant pas de discréditer la connaissance savante pour lui substituer une connaissance pratique idéalisée mais plutôt de « *la fonder complètement en l'affranchissant des biais que lui imposent les conditions épistémologiques et sociales de sa production*<sup>18</sup> ». Bourdieu vise ici le lien étroit entre connaissance et intérêt, cet intérêt que les savants ont à ce que l'inconscient de leur pratique ne soit pas objectivé dans la mesure où il fonde et entretient leur position privilégiée dans le champ académique et dans le monde social. Or il prend ici le problème à rebours. En effet,

17 - Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique*, op. cit., p. 44.

18 - *Ibid.*, p. 47.

comme l'a montré Habermas, ce n'est pas l'intérêt qui est inhérent à la raison mais, à l'inverse, la raison qui est inhérente à l'intérêt. C'est l'existence d'un intérêt initial qui fonde la raison et la production de connaissance et de savoir<sup>19</sup>. De même que la souffrance qui conduit l'individu vers la psychanalyse, discipline exemplaire par son recours méthodique à l'autoréflexion, constitue la condition *sine qua non* du progrès et du succès de la démarche, du fait de l'intérêt du « malade » à dépasser, grâce à la connaissance de soi et à l'autoréflexion, ses propres résistances et à supprimer la compulsion pathologique qui l'accable<sup>20</sup>, c'est l'intérêt de l'autoconservation de l'espèce qui préside, de manière indirecte<sup>21</sup>, à l'avènement de la raison et des sciences humaines et sociales.

### ***Ersatz d'engagement politique et inertie***

Prétendument émancipatoire, l'affranchissement de la connaissance des « *biais que lui imposent les conditions épistémologiques et sociales de sa reproduction*<sup>22</sup> » promu – et promis – par Bourdieu est bien plutôt la transposition dans la sphère épistémologique de la position privilégiée des chercheurs qu'il soutient, dans une défense de l'autonomie intellectuelle quasiment conservatrice, définie comme la base institutionnelle à partir de laquelle il est attendu que la classe dominante des savants universalise ses intérêts particuliers<sup>23</sup>. Mais parée d'atours audacieux, n'hésitant pas à recourir aux formulations lyriques, sa sociologie confère un ersatz d'engagement politique à ceux qui s'y rallient. En réalité, au lieu de livrer des propositions de transformation concrète, c'est l'inertie qu'elle encourage, ce qui explique sa force d'attraction auprès d'universitaires aussi bien de gauche que de droite<sup>24</sup>. En posant de manière illusoire que

19 - Jürgen Habermas, *Connaissance et intérêt*, *op. cit.*, p. 318.

20 - *Ibid.*, p. 266.

21 - L'intérêt ne vise pas directement la satisfaction de besoins empiriques mais les conditions du travail et de l'interaction évaluées en fonction d'une représentation par l'espèce d'une certaine idée de la « vie bonne ». *Ibid.*, p. 319.

22 - P. Bourdieu, *Le Sens...*, *op. cit.*, p. 47.

23 - Pierre Bourdieu, *La Noblesse...*, *op. cit.*, p. 558-559. Voir aussi P. Bourdieu, *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raisons d'agir, 2004, p. 40, où il utilise la métaphore de la « ruse de la raison historique » pour décrire ce phénomène qui veut que, au nom de motivations qui n'ont rien d'universel, l'intellectuel contribue au progrès universel.

24 - Dylan Riley, "Bourdieu's Class Theory", *Catalyst Journal*, vol. 1, n° 2, 2017.

démasquer l'*illusio* qui l'ordonne suffit à transformer le monde social<sup>25</sup>, Bourdieu valorise et tranquillise le spécialiste de sciences humaines et sociales, dont la pratique est estampillée comme étant par définition bénéfique à la société.

Sur le modèle de son propre retour réflexif sur son parcours au sein du champ académique dans son auto-analyse, Bourdieu appelait de ses vœux la mise en œuvre d'une « *auto-analyse collective*<sup>26</sup> » afin de réaliser la nécessaire mise au jour de l'inconscient académique et épistémologique et des déterminations qui pèsent sur les acteurs du monde universitaire. Selon lui, la mise en place d'une réflexion et d'un travail collectifs à l'échelle internationale, concrétisée par la création du Centre de sociologie européenne<sup>27</sup>, était essentielle pour dévoiler cet inconscient, en permettant aux disciplines académiques et aux traditions nationales de se confronter et de s'éclairer mutuellement<sup>28</sup>. Si une telle démystification est effectivement vitale, l'objectif d'affranchissement total auquel elle est censée conduire est plus problématique. En se proposant de scotomiser le contexte de production des savoirs par la prise de conscience prétendument limpide des déterminations qui pèsent sur les agents du champ académique, le risque non envisagé est de voir celle-ci produire de nouvelles déterminations, plus pernicieuses car parfaitement niées, refoulées, et donc plus difficilement identifiables, que celles qui sont dénoncées.

Un tel objectif repose en outre sur une mauvaise compréhension de ce qu'est l'inconscient, envisagé comme un traître dont il faut absolument se méfier, et de la psychanalyse, rarement convoquée comme telle par Bourdieu mais facilement reconnaissable dans sa démarche et sa posture<sup>29</sup>. Dans la théorie de Freud, raison et inconscient ne sont

25 - De même, rendre l'inconscient conscient ne suffit pas à assurer le succès de la psychanalyse, voir Sigmund Freud, "Über 'wilde' Psychoanalyse" (1910), dans : S. Freud, *Gesammelte Werke VIII* [1945], Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1999, p. 118-125. C'est le travail de perlaboration où le psychanalyste formule des hypothèses, et où le patient résiste et avance en fonction des éclaircissements du psychanalyste, qui doit permettre le succès du processus.

26 - Pierre Bourdieu, *Les Usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Paris, INRA éditions, 1997.

27 - Fondé en 1968, le Centre de sociologie européenne a fusionné en 2010 avec le Centre de recherches politiques, pour créer le Centre européen de sociologie et de science politique.

28 - P. Bourdieu, *Contre-feux 2*, Paris, Raisons d'agir, 2001.

29 - Sur cette difficulté de Bourdieu à assumer ses emprunts à la psychanalyse, voir Jean-François Fourny, "Bourdieu's Uneasy Psychoanalysis", *SubStance*, vol. 29, n° 3, issue 93, 2000, p. 103-112.

pas diamétralement opposés, les deux interagissant au contraire en permanence comme les deux facettes inséparables de la production de la pensée. Si elle vise à rendre l'inconscient accessible au conscient, la psychanalyse nous exhorte à « comprendre », à intégrer, cet autre qui est en nous, à nous reconnaître en lui, et montre qu'il est illusoire et abscons de vouloir partir en lutte contre lui.

---

Prétendument désintéressée, la critique formulée par les universitaires est en réalité le produit de l'entrelacs entre « connaissance et intérêt » qu'elle dénonce. Et c'est justement ce besoin de dénoncer, pour mieux refouler une culpabilité peut-être pressentie et ainsi désigner un fautif dont elle se désolidarise, qui cristallise les difficultés auxquelles nous assistons, en fondant une lecture moralisatrice et une posture victimaire qui entravent la saisie des enjeux véritables et légitiment l'inertie. Ne pouvant pas se contenter de dénoncer les empiètements de la société néolibérale dont elle est elle-même responsable, l'Université doit se confronter à ses contradictions et à l'angoissante question de son rôle et de sa mission. Bien sûr, nous ne nions pas l'existence de tentatives concrètes menées par certains collectifs pour réagir à la précarisation croissante, mais souhaitons mettre le doigt sur une *doxa* globalisante qui tend à gommer la variabilité des positions et à hypostasier l'institution comme un corps éthéré étranger aux déterminations sociales et politiques, dès qu'elle entre en dialogue avec la société.

---

**L'Université doit se confronter  
à ses contradictions  
et à l'angoissante question  
de son rôle et de sa mission.**

---

Or, pour qu'un dialogue avec ladite société soit véritablement fructueux, il faut aussi que l'Université se donne les moyens de faire entrer en dialogue les différents groupes qui la composent et favorise un espace de communication qui ne soit pas phagocyté par ceux qui façonnent le champ universitaire mais donne la parole aux plus fragiles pour ainsi



multiplier les angles de visions. Mais pour cela, il faudrait aussi que ces mêmes personnes mettent de côté leur nostalgie de la position dominante perdue de l'Université dans la société et cessent de s'accrocher à une autonomie qui n'a jamais existé et sert avant tout de paravent à la prise de conscience de leurs propres responsabilités.

# • ESPRIT •

Comprendre le monde qui vient

www.esprit.presse.fr

tél. 03 80 48 95 45

abonnement@esprit.presse.fr

## Abonnez-vous

**40%**  
d'économie par  
numéro

M<sup>me</sup>, M. \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

Pays \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

Email \_\_\_\_\_

Souscrit un abonnement à partir du mois de \_\_\_\_\_

Abonnement	Papier + Numérique		
	6 mois	1 an	
France	80 € <input type="radio"/>	130 € <input type="radio"/>	
Étudiants ou chômeurs	56 € <input type="radio"/>	91 € <input type="radio"/>	
Étranger	85 € <input type="radio"/>	140 € <input type="radio"/>	
Étudiants ou chômeurs	61 € <input type="radio"/>	101 € <input type="radio"/>	
Règlement par :	chèque <input type="radio"/>	virement <input type="radio"/>	
Établissement	guichet	numéro de compte	clé
20041	00001	0115451W020	66
IBAN	BIC		
FR85 2004 1000 0101 15451 W020 66	PSSTRPPPAR		

Merci d'envoyer le bulletin d'abonnement à l'adresse suivante

Esprit - Service relations clients - 12 rue du Cap Vert - 21800 Quétigny

**Soutien à Esprit (don défiscalisé)**

**À envoyer à :**

Je fais un don de ..... € au profit exclusif d'Esprit

Chèque libellé à l'ordre de : Presse et Pluralisme / Opération Esprit

Presse et Pluralisme  
TSA 32649  
91764 Palaiseau cedex